

LA MARLAGNE

Du Saint désert au centre culturel



Cette porte fut construite en 1865, pour devenir l'une des entrées au domaine acquis par Adrien-Joseph Drion. Plus loin, une haie de hêtres pourpres borde l'allée menant jadis au château "aux 1 000 fenêtres", à l'emplacement duquel se dresse, depuis 1971, le Centre culturel Marcel Hicter.

Pas toujours connu par les Namurois et pourtant bien fréquenté par les associations, les jeunes et les artistes, le Centre culturel Marcel Hicter de La Marlagne vient de subir une cure de jouvence : l'allée Sequoia et les classes d'ateliers ont été rénovées dans un style contemporain qui s'intègre parfaitement au lieu.

C'est l'occasion de replonger dans l'histoire de ce site qui a connu diverses occupations, pieuses ou prestigieuses, permanentes ou ponctuelles, mais qui, toutes, ont écrit une page du passé de notre région.

Le château Drion, dit "aux 1 000 fenêtres".
Photo Archives photographiques namuroises.

Pour aller plus loin :

- "Agréable séjour" de toutes les délices. Le saint désert de Marlagne à Wépion. De l'histoire à la tradition. Crédit communal de Belgique, 1983.
- "Villas moniales et tourisme à Wépion 1900-1950". S. Bouchat, P-E. Detry, P. P. Dupont, D. François, 120p, éd. Studio Real-Print, 2007.
- Unité Paroissiale La Plante-Wépion : <http://ecluses.net/test/>

Du Saint désert au centre culturel

Un peu d'histoire...

La première pierre du Centre culturel Marcel Hicter a été posée en 1971, au cœur du domaine que l'on nomme le "Saint désert de Marlagne". Cette appellation date du début du XVIIe siècle, lorsque la quiétude et l'isolement du lieu furent choisis pour y ériger un couvent.

Le désert de Marlagne est un domaine d'une cinquantaine d'hectares, au cœur de la forêt du même nom, qui s'étend sur une grande partie du plateau d'Entre Sambre et Meuse. On peut y accéder par un vallon creusé par un petit ruisseau également appelé "La Marlagne". C'est en tout cas ce chemin-là qu'avait emprunté un Carme Italien, le Père Thomas de Jésus, parti à la recherche d'un site où ériger un couvent pour son ordre. Il parcourait nos provinces à bord d'une barque et accosta au lieu-dit Fourneau, en bord de Meuse. Il s'engouffra ensuite dans le vallon de "La Marlagne" et, ébloui par la quiétude et l'isolement des lieux, décida de s'y implanter. Les archiducs Albert et Isabelle lui octroyèrent 40 hectares de terrain et vinrent en personne, en 1619, inaugurer le couvent.

Le modèle choisi pour la construction de ce couvent est celui de l'Ordre des Chartreux. Selon cette tradition, tous les moines doivent vivre dans l'absolue solitude et le silence, garantis par l'espace géographique du désert et les murs de la clôture. Une muraille entoure effectivement l'entièreté du domaine dès 1619. Au cœur de l'enceinte s'érige une église centrale et un cloître, autour desquels s'articulent des cellules individuelles. Dix ermitages peuvent accueillir les Carmes venus vivre un moment de retraite, isolés du monde extérieur.

Les habitants des lieux vivent en autarcie. Sources et ruisseaux, viviers, moulin, ferme... leur procurent chaque jour travail et ressources. Les constructions nécessaires à leur subsistance sont élevées grâce à la pierre de la vallée.

Un roi trouble le calme

En 1692, l'arrivée des troupes françaises à Namur, emmenées par Louis XIV, perturba la

solitude et la quiétude du couvent. Le Roi Soleil lui-même choisit le Saint désert de Marlagne pour s'installer avec sa cour et profiter des moyens de subsistance mis en place par les Carmes. Dans un article rédigé par J.-M. Nahon pour l'unité paroissiale La Plante-Wépion, on apprend qu'un tableau détenu aujourd'hui par l'église de Crans dans le Jura représente le Saint Désert à cette époque. Saint Joseph, patron du couvent, y est représenté, ainsi que l'Enfant Jésus devant le Saint Désert. Plusieurs démarches ont été entamées pour rapatrier l'œuvre à Wépion, sans succès malheureusement jusqu'à présent.

En 1789, les Carmes sont définitivement chassés par les révolutionnaires et les bâtiments sont laissés à l'abandon. Ils sont pillés, détruits, et le couvent ne retrouvera plus jamais son visage d'antan. Le domaine connaît alors diverses affectations. En 1816, il est cédé à l'évêque de Namur, Monseigneur Charles-François-Joseph Pisani de la Gode. Il bâtit la chapelle Sainte-Madeleine en 1818, à proximité de l'ancienne chapelle Saint-Joseph (1620, devenue maison d'habitation). La chapelle Sainte-Madeleine, classée en 1982, s'appuie sur le mur d'enceinte de l'ancien couvent, à gauche du porche d'entrée du Saint Désert. Avec les pierres tombales d'officiers de Louis XIV, les ruines de l'ermitage et les anciens fours à chaux, ce sont les principaux témoins du Saint Désert de Marlagne, qui connut ensuite de tout autres destins.

Une nouvelle ère

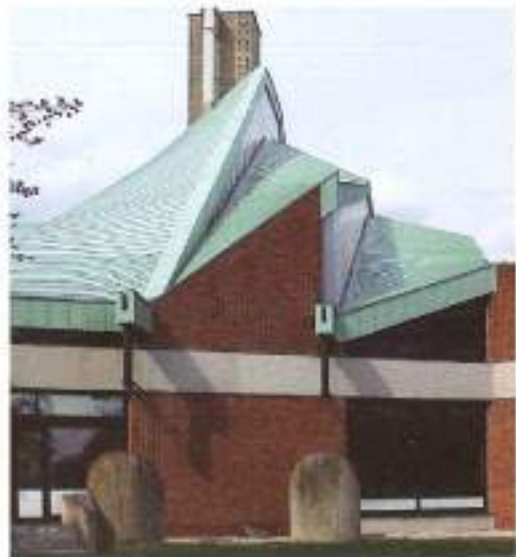
On dit souvent que l'histoire de Wépion est liée à celle du Désert de Marlagne. Au milieu du XIXe siècle, ce n'est pas moins de 500 hectares qu'Adrien-Joseph Drion, né à Jumet, y acquiert. Parmi eux, le Saint Désert. Avec la construction du "Château aux 1000 fenêtres" en 1865, certains parlent même d'une « nouvelle ère » pour Wépion. Ainsi, S. Dupont et F. Jacquet écrivaient, à la sortie de leur livre "Le Saint Désert de Marlagne à Wépion" en 1983 : « Certes, ce n'est pas un seigneur féodal d'ancien régime, c'est un seigneur moderne, bourgeois et paternel, image type du XIXe s. Désormais, tout est centré autour du château, tout en part et tout y

revient ; fascination exercée par ce mode de vie inconnu : les voitures, les mariages, mais aussi le nouveau mode de relations inauguré par le règne de la famille Drion. »

Conçu à l'origine par l'épouse Drion, Marie-Maximilienne Quérité, comme propriété de vacances, le château de Marlagne inaugure l'ère de la villégiature en bord de Meuse pour les touristes bruxellois et namurois. Finalement, la famille Drion s'installe à demeure au château, où quatre des six enfants grandissent. L'un des fils, Oscar Drion, hérite de la propriété et s'y installe en véritable châtelain. Membre du Conseil communal de Wépion en 1880, il est aussi le promoteur de l'installation du tram, avec Léon Grosjean, l'un des autres grands propriétaires de l'époque. Lorsqu'il décède en 1891, c'est son épouse, Isabelle Anslau, qui préside à la destinée du château. Elle s'éteint en 1928.

Un bref retour aux sources

La totalité de la propriété est alors rachetée par la Société Immobilière Bernheim, qui la divise en lots. Les cultivateurs rachètent les terres extérieures au Désert. On verra ensuite s'ériger sur une partie de ces grandes parcelles de cultures, au cours de la seconde moitié du XXe siècle, de jolies villas. Au domaine de Marlagne, s'installe brièvement (de 1929 à 1936) une congrégation de religieuses bénédictines. Elles proviennent du troisième grand domaine wépionnais, le "monastère du Mont Vierge", que l'on appelle aujourd'hui "Château Siot" ou "Le Moûtier". En 1936, la communauté émigre au château d'Ermeton-sur-Biert, qu'elle occupe encore aujourd'hui. Le moulin et une partie du domaine sont alors rachetés par la famille Hottlet, qui en est toujours propriétaire. Le château, à l'abandon depuis le départ des Bénédictines, subit de nouveaux dégâts pendant la guerre. Il sera démolí en 1960 pour faire place, en 1971, au Centre culturel Marcel Hicter.



Un centre culturel accueillant, navre de paix pour les formations, séminaires, stages... voilà ce qu'est devenu le lieu créé par Marcel Hicter

Qui était Marcel Hicter ?

- Docteur en Philosophie et Lettres, Ulg, 1939
- A enseigné à l'Athénée de Seraing et à l'Ulg
- A occupé plusieurs postes au Ministère de l'Éducation nationale
- Toute son action a été centrée sur la jeunesse (culture et éducation permanente)
- On lui attribue, entre autres, le Conseil de la Jeunesse, les Journées Art et Vie, la Médiathèque, le prêt de matériel didactique...

Est décédé en 1979, avant de voir la réalisation de la 2e phase de création du centre culturel qu'il avait « voulu, pensé et suivi dans ses moindres détails ».

Le Centre culturel Marcel Hicter rénove son aile Sequoia

Fréquenté par de nombreux stagiaires de toute la Communauté française issus notamment d'associations comme l'Université de Paix ou les Jeunesses musicales, par exemple, le centre culturel Marcel Hicter commençait à souffrir des signes du temps rendant le séjour dans certains de ses bâtiments très inconfortable au point d'être obligés de les fermer.

En novembre dernier, Bernard Poncelet, directeur du centre, et ses équipes accueillent la ministre Fadila Laanan pour inaugurer l'aile Séquoia rénovée.

Depuis sa création, le centre Marcel Hicter (du nom de celui qui l'a voulu et fondé) accueille les projets culturels et d'éducation permanente des associations. Lieu de vie en communauté, il constitue un cadre propice à la réflexion et à la création. Salles de conférence, de séminaire, d'atelier ou encore de répétition s'articulent pour que chaque groupe trouve le lieu qui lui convient. La grande salle de spectacle de 465 places peut aussi bien accueillir un plateau circulaire ou se faire plus traditionnelle avec un plateau à l'italienne. Concerts, représentations théâtrales, spectacles de danse et congrès y trouvent place. Aujourd'hui, 190 personnes peuvent y loger.

L'aile Sequoia -autrefois appelée "annexe des stagiaires"- a accueilli des groupes pendant 30 ans, mais nécessitait une rénovation en profondeur. Les anecdotes des usagers invités au vernissage en disent long sur le sujet !

Approuvé en septembre 2008 par le Gouvernement de la Communauté française, la rénovation du bâtiment était engagée pour un budget de 1 446 439 euros.

C'est l'atelier d'architecture Buro 5 qui a conçu cette rénovation et l'entreprise Bajart qui l'a réalisée, avec ses sous-traitants. Les travaux

débutent en janvier 2009 et 10 bons mois plus tard, l'endroit est méconnaissable.

Les chambres et les sanitaires ont été complètement rénovés, dans des matériaux particulièrement résistants afin de ne pas souffrir de l'utilisation intensive et parfois un peu expéditive des groupes. Sobre, laissant la part belle au blanc, au noir et aux tons neutres, ponctués ça et là de touches de couleurs vives, l'ensemble est harmonieux. Les couloirs sont traversés de bandes noires, ce qui ôte cette sensation de long couloir rectiligne et élargit l'espace.

Une grande attention s'est portée à l'isolation acoustique, on comprendra aisément pourquoi : l'aile compte 26 chambres à 2 lits, 4 lits et 1 lit. La quiétude des stagiaires la nuit influe directement sur la qualité des activités de jour...

Un accès et un logement pour personne à mobilité réduite ont été aménagés. Et 4 salles d'atelier ont également profité de la rénovation.

Les architectes ont bien entendu pensé économies d'énergie. L'isolation thermique a été adaptée avec les matériaux d'aujourd'hui et un nouveau système de chauffage a été mis en place, une citerne d'eau de pluie fournit les douches, et l'éclairage est assuré par des ampoules économiques. La meilleure combinaison possible entre le confort et les économies.

On nous annonce la rénovation des chambres du bâtiment central pour 2010...

Avec une nouvelle politique de communication, plus pro active -concrétisée par l'engagement d'une personne et un nouveau site Internet-, le centre culturel de La Marlagne témoigne d'une volonté d'aller davantage vers son public.

On ne peut que souhaiter que ces salles de toutes tailles et très bien équipées figureront désormais un peu plus parmi les pistes envisagées par les Namurois à la recherche de lieux de rencontre, de travail, de répétition...

Catherine VANDENBROUCKE

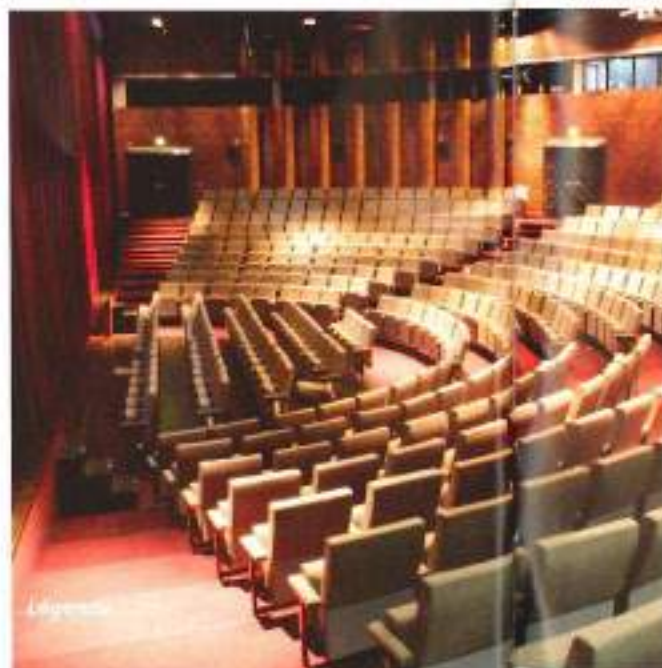
- 1971 : Première pierre
- 1976 : Première occupation
- 1987 : Inauguration du Centre culturel Marcel Hicter
- 1990 : Inauguration de la salle de spectacle
- 1991 : Convention d'accueil des spectacles de la Maison de la culture d'arrondissement de Namur et du Théâtre royal de Namur jusqu'à la réouverture de ce dernier.
- 2009 : Inauguration du bâtiment annexe (aile Sequoia) après rénovation en profondeur.

Quelques chiffres :

- 190 lits
- 1 restaurant pour 500 convives
- 1 salle de spectacle de 465 places
- 1 salle de conférence de 100 places
- 4 salles de séminaire de 35 places
- 8 salles d'atelier de 20 à 40 places
- 1 salle de répétition pour 60 personnes
- 33 agents de la Communauté française au service des groupes
- 1 446 439 euros de budget de rénovation de l'aile Sequoia
- 10 mois de travaux
- 40 ans en 2011

À gauche : La salle de spectacle (465 pl.) est modulable : plateau circulaire ou à l'italienne. Le restaurant, vaste espace lumineux sous la toiture, peut accueillir 500 convives.

Au centre et à droite : Respect du bâtiment existant, tons neutres relevés de touches de couleurs vives, matériaux résistants et respectueux de l'environnement, le centre culturel Marcel Hicter a réussi sa rénovation.



Pour aller plus loin :

CENTRE CULTUREL MARCEL HICTER
Chemin des Marronniers, 26 - 5100 Wépion
081/46 05 36
www.lamarlagne.cfwb.be